

## MON ARCHEVEQUE SCRIBE

Je vous ai dit, dans mon dernier article que je vous parlerais de mon archevêque en sa qualité d'écrivain, et je vais tenir la promesse que je vous ai faite.

Il est reconnu par tous ceux qui s'occupent de littérature que l'art épistolaire, inauguré, pour ainsi dire, par M<sup>de</sup> de Sévigné, est très difficile à acquérir, et qu'il faut avoir des qualités toutes spéciales pour écrire une lettre convenablement, de façon à bien faire ressortir sa pensée tout en l'enveloppant dans un français impeccable, et en l'habillant aussi bien que le seront nos *policemen* au mois de septembre prochain, lors de la visite du duc d'York.

Je sais bien que la modestie innée de mon Ordinaire, qui nimbe son saint front d'une auréole, va en souffrir, mais tant pis pour lui, je ne puis résister au désir de lui dire des choses agréables, au risque de le blesser dans son humilité si bien connue et si hautement appréciée parmi nos gens en général, et parmi les hommes de la classe supérieure en particulier.

Le fait est que je ne connais dans tout le Canada français que trois hommes qui soient en état d'écrire une lettre aussi bien tournée que celles que j'ai en ma possession. Ce sont Mgr, Sauvalle et votre humble serviteur. Je ne parlerai pas ici de la modestie de mon ancien collaborateur, elle est connue de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher.

Quant à moi, je n'ai pas les mêmes raisons de me dissimuler derrière un faux paravent. Je suis gonflé d'orgueil ; je suis saturé d'outrecuidance et je me crois un grand écrivain, tout en m'inclinant profondément, comme c'est mon devoir, d'ailleurs, devant la haute personnalité de mon archevêque.

J'irai plus loin en disant que je ne baisserais pas pavillon devant la docte assemblée de la Société des Anes Royaux.

(J'ouvre ici une parenthèse énorme pour me disculper d'avoir inventé cette appellation qui ne m'appartient en aucune façon, mais qui a été trouvée par mon ami Buies, il y a déjà plusieurs années. Il ne m'a jamais donné les raisons qui l'ont poussé à se servir de ce qualificatif, mais je m'en doute bien un peu. Je ferme la parenthèse.)

Lors de la débâcle des Banques en 1899, deux des directeurs de la Banque d'Hochelaga, Messieurs Chapat et Vaillancourt, supplièrent Monseigneur de leur donner une lettre destinée à la publicité, en lui représentant qu'il ferait une action patriotique, et sauverait plusieurs millions de capitaux. On dit que Monseigneur refusa d'abord, prétextant que c'étaient là des choses de la finance qui n'étaient pas de son ressort, mais finalement il acquiesça à la demande de ces messieurs, et le lendemain sa lettre était publiée dans les quotidiens, et la panique cessa.

C'était dû à la olarté du style, à la conception vive que mon Ordinaire avait saisie de la situation, et c'est grâce à cette intervention que la Banque se mit en état de continuer ses opérations sans perdre trop de plumes.

Quelques mois plus tard, les directeurs de l'institution eurent un élan de reconnaissance envers celui qui les avait sauvés du naufrage, et lui envoyèrent un chèque.

Eh bien ! c'est justement la réponse à cet envoi qui démontre le grand talent de Monseigneur dans l'art d'écrire, ce qu'il vous sera permis de juger par vous-même dans quelques jours.

VIEUX-ROUGE.

La Banque Ville-Marie, qui a ouvert une succursale à St Vincent-de-Paul il y a une couple d'années, expose, dans une vitrine de la rue Notre-Dame, le portrait de ses directeurs en séance autour d'une grande table, et réglant les opérations de la journée.

C'est très édifiant pour les déposants.